

inspira un geste symbolique de la loge de Verdun, reconstituée après le désastre sous le nouveau nom de *Jules Michelet* : « Il est bon que de Verdun, la cité sanglante et mutilée, parte le premier appel, non à l'oubli mais au désarmement moral ; n'oublions jamais que deux grandes puissances civilisées se sont vouées à la destruction réciproque, alors que de leur apaisement pourra dater une ère nouvelle pour l'Europe et l'Humanité (1). » Les rencontres internationales furent reprises, selon des formules assez diverses : au sommet par l'Association maçonnique internationale héritière du Bureau international, au niveau des loges par les manifestations qui se réclamaient de la tradition de la Schlucht : à Verdun (1928), à Mannheim (1929), à Besançon (1930). Des relations officielles furent établies avec la grande loge *Zur Aufgehenden Sonne*, (*Au Soleil Levant*) de Nuremberg, qui écartait la référence au Grand Architecte et qui avait répudié les atrocités commises pendant la Guerre : ce n'était toutefois qu'un petit groupe peu influent, à la régularité maçonnique d'ailleurs contestée (2).

Les deux maçonneries coexistaient alors dans le territoire autonome de la Sarre. Sarrebruck possédait une loge allemande, *Osiris*, affiliée au *Soleil Levant*, dont le vénérable Schoettke exprima dans de nombreuses fêtes solsticiales françaises son attachement à la paix. Le Grand Orient, créa en 1923 une loge française sous le patronage de *Georges Louis Danton*, dont on rappelait le rêve : « Une table immense autour de laquelle l'humanité réconciliée se serait assise pour rompre, sans distinction de classes, ni de parti, le pain de la Fraternité. » Bernardin avait fait passer outre aux réticences de certains en invoquant le danger d'être devancé par « une autre Puissance maçonnique (3). » L'atelier ne comprit que des Français : les uns fonctionnaires de l'administration ou des mines de la Sarre, les autres habitants de la frange nord-est de la Moselle. Après le rattachement à l'Allemagne, la loge se transporta à Sarreguemines et y poursuivit son activité.

La situation internationale s'aggrava alors en quelques années et l'approche d'une nouvelle guerre inquiéta particulièrement les Lorrains. En novembre 1938 la loge *Fraternité Vosgienne* d'Épinal demandait au Conseil de l'Ordre, qui répondit d'un ton piqué, « la convocation d'un Convent extraor-

1. *Compte rendu aux ateliers du Grand Orient*, septembre 1923, pp. 8-9.
2. *Compte rendu aux ateliers du Grand Orient*, décembre 1923, pp. 57-67.
3. *Compte rendu aux ateliers du Grand Orient*, décembre 1922, pp. 447-449.

dinaire pour examiner les problèmes de l'heure qui sont graves » et mettait ses ultimes espoirs dans « le maintien de la Paix par l'action des Puissances maçonniques (1) ». Charles Bernardin mourut à ce moment et ne vit pas le déclenchement d'un conflit qui devait s'accompagner de tant de souffrances et de deuils. La maçonnerie française fut pour sa part durement éprouvée : le régime de l'État français, la rendant responsable du désastre, prononça sa dissolution, proscrivit ses dirigeants, plaça ses temples sous séquestre. Son activité, reprise à la Libération, s'est orientée plus nettement encore vers la recherche de l'entente internationale. La loge de Metz, restaurée une seconde fois, a préféré retenir, des deux noms successifs de sa tradition, celui de *Temple de la Paix*, et les maçons lorrains, sans oublier les expériences du passé, ont rétabli des relations fraternelles avec les loges allemandes reconstituées après leur abolition par le national-socialisme.

* * *

Au terme de ce panorama, on s'interroge sur l'originalité de l'histoire de la maçonnerie lorraine. Certaines de nos observations ont déjà été faites bien souvent, et notre enquête n'apporte qu'une confirmation. Partout la même inspiration générale, fondée sur le libre examen, a pris selon des époques, des aspects sensiblement différents. Le loyalisme facilement servile à l'époque impériale, l'attachement au symbolisme du rituel et la lutte jalouse des obédiences dans les années 1820, la diffusion d'un idéal explicitement démocratique au milieu du siècle, la fronde boudeuse face au second Napoléon, l'engagement résolu pour la cause de l'éducation populaire autour de 1870, l'anticléricalisme laïcisateur au temps du Bloc sont des faits nationaux. Sous la continuité des structures et des rites, toutes les loges françaises ont connu cette succession de phases.

D'autres traits cependant sont particuliers, et devraient être étudiés de manière plus approfondie. Tout d'abord, le contraste entre la Monarchie censitaire et la Seconde République. Nous n'avons pas constaté la plus grande ferveur maçonnique en 1848, comme c'est souvent le cas, mais autour de 1830. Et ceci correspond à l'évolution générale de la vie politique, la Lorraine étant alors un foyer de libéralisme très actif. En

1. *Compte rendu aux ateliers du Grand Orient*, novembre 1938, p. 18 ; décembre 1938, p. 34 ; février 1939, p. 55.